

Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 23 ième Mars 2018



Volume 23 ième Mars 2018

Étude Réunie par

Dr. TROH GUEYES Léontine

Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

DIJMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB

RENOUPREZ, Martine, Professeur des Universités, Université de Cadix

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,

Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,

Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Production / SYLLA Abdoulaye,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1- Dr BOGAT Marthe, *De la mise en littérature des territoires et du conflit des savoirs*
- 2- Dr DIALLO Adama, « Analyse de l'information topicale dans le fulfulde du Burkina-Faso »
- 3- Dr DIOUF Pierre Mbid Hamoudi, « La symbolique médico-religieuse de l'eau en Grèce ancienne : mythe et survivances »
- 4- Dr DJANDUÉ Bi Drombé, « El español en Costa de marfil: un presente dinámico y un futuro prometedor »
- 5- Dr DJE Bi Tchan Guillaume, Dr NKEZOK KOMTSINDI Valère, « Croyances irrationnelles et conduites à risques chez les conducteurs de motos-taxis du transport urbain au Cameroun »
- 6- Dr ELLA Edgard Maillard, « Les dictionnaires bilingues au Gabon et la prise en compte des contenus historiques et socioculturels pour un meilleur enseignement des langues locales »
- 7- Dr FARENKIA Bernard Mulo, *L'excuse et la préservation des faces en français parlé au Cameroun*
- 8- Dr GNESSOTÉ Dago Michel, « La représentation de l'humanisme dans le conte africain : l'exemple de « La cruche » dans « Le pagne noir » de Bernard Binlin Dadié »
- 9- Dr GUIRE Inoussa, « L'intégration de l'emprunt lexical en langue koromfe, variante de Mengao »
- 10- Dr MESSIA Rodolphe, Martin Millet, le personnage-écrivain et l'expérience esthétique dans *La Fascination du pire* de Florian Zeller
- 11- Dr NTSAME OKOUROU Franckline, *Un roman au confluent des savoirs : les inscriptions de l'histoire dans la fiction littéraire*
- 12- Dr PAMBO PAMBO N'DIAYE Ange Gaël, *The Mirror Effect in Ernest Hemingway's The Old Man and the Sea*
- 13- Dr TROH GUEYES Léontine, « *L'allégorie du sablier comme métaphore du rapport du réel merveilleux et du merveilleux scientifique* »
- 14- Dr YAO Jackin Simplicie, « Véronique Tadjo et l'exhibition d'une hétérogénéité intertextuelle : l'exemple de *L'Ombre d'Imana , Voyages jusqu'au bout du Rwanda* »

LA REPRÉSENTATION DE L'HUMANISME DANS LE CONTE AFRICAÏN : L'EXEMPLE DE "LA CRUCHE" DANS LE PAGNE NOIR DE BERNARD BINLIN DADIÉ

Dr GNESSOTÉ Dago Michel
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody,
E-mail : gnedami@yahoo.fr

RESUME

Depuis toujours, plusieurs maux minent l'univers entier. Chaque heure, chaque instant ne voit pas sa fin sans que la quiétude d'autrui et les siens ne soit troublée. Il est, par conséquent, évident qu'il ne passe un seul jour dépourvu d'un acte ou d'une action en violation des libertés de l'homme ne soit perpétrée dans un espace du monde. L'homme est devenu un loup pour l'homme. A peine, arrive-t-il à distinguer le bien du mal, le bon du mauvais devant les exigences de la société qui l'a vu naître. Cette volonté de recherche d'un monde où la valorisation de l'homme est au centre de tous les intérêts, trouve sa réponse à travers le conte intitulé "la cruche" extrait de *Le pagne noir* de Bernard Dadié où, en observateur averti, l'auteur démontre avec dextérité comment le faire de certains personnages est représentatif de l'humanisme. En plus de ce volet, l'auteur dépeint sa visée sous diverses facettes pour nous faire découvrir des valeurs et des contre-valeurs autour desquelles la société se bâtit.

Mots clés : humanisme-représentation-conte-valeur humaine- fonctionnement-rennaissance.

ABSTRACT

The whole universe has always been undermined by several societal ills. No single hour and moment of our daily life occurs without the disturbance of our own peace of mind and that of the others. Accordingly, it is crystal clear that the violation of human rights is a daily routine all over the world. Man is a wolf to man. Hardly can he discriminate between wrong and right, good and evil before the norms of the society he was born in. This search for a world where the valuation of man is at the forefront of all interests is expressive in the tale entitled "The Jug" extracted from Bernard Dadié's book "The Black Cloth". In it, as a keen observer, the author clearly shows how the action of some characters is reminiscent of humanism.

He also depicts his standpoint in many ways for the sake of helping us discover the values and counter-values around which society is structured.

Key words: Humanism, representation, tale, human essence, functioning, renaissance.

INTRODUCTION

L'assassinat, l'homicide, le viol, l'agression, etc., sont autant d'actes répréhensibles qui minent l'humanité. Il est, par conséquent, évident qu'il ne passe de jour sans une action de violation des libertés de l'homme. *L'homme est un loup pour l'homme* comme l'avait déjà signifié Thomas Hobbes. Aucune affection, aucun amour n'est exprimé à son endroit. En un mot, la politique de hisser l'homme et les autres valeurs humaines au-delà de toutes les autres valeurs s'é mouss e. Pour le sage Attebi Dakouri, l'homme a perdu ce en quoi il est digne d'estime. Suit la formule de son propos: « *De nos jours, l'homme n'est plus cet animal féroce dont on a peur et à qui l'on doit respect et considération.* »¹ De ce point de vue, il ressort que la place, naguère réservée à l'homme, n'est plus la même aujourd'hui. On le considère comme un objet qu'on pourrait utiliser, exposer selon notre gré. Les honneurs dus à son rang se dissipent et le sacré qui se construit autour de sa personnalité se dépouille de tout caractère. En un mot, l'homme est minimisé ; il est réduit à rien. Or, ce dernier, en tant qu'être social doté de raison, aspire, quotidiennement, au mieux-être et à un monde de bonheur face aux exigences de la société qui l'a vu naître.

Cette volonté de recherche d'un monde où la valorisation de l'homme est au centre de tous les intérêts, trouve sa réponse à travers la fable, le mythe, le conte, la légende, les pleurs rituels. Parmi ceux-ci, le conte reste un genre majeur qui servira de corpus à notre étude. Intitulé « la cruche », il est extrait de *Le pagne noir* de Bernard Dadié. Récit de faits ou d'aventures imaginaires, le conte est un genre complet. A cet effet, l'on le projette dans une perspective de la sociologie, de la récréation et même de l'éducation certes, mais aussi dans son intérêt à accorder une place de choix à l'être humain. Par la présente fonction du conte, selon Vladimir Propp, nous entendons « *l'action d'un personnage définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue... Les éléments constants, permanents du conte sont les fonctions des personnages et quelle que soit la manière dont ces fonctions sont remplies. Les fonctions sont les parties constitutives fondamentales du conte.* »² On comprend que toute fonction du conte est évaluée par la tâche assignée à chaque personnage à l'intérieur du récit.

Sur ce, comment ce genre oral parvient-il à promouvoir les valeurs humaines ? Comment l'humanisme se manifeste-t-il à l'intérieur de ce récit ? Comment "le faire" de certains personnages est-il représentatif de l'humanisme ? Ou encore fait-il corps avec l'humanisme ?

¹ -Attebi Dakouri, sage de la famille kouédjolié à Niazaroko, sous-préfecture de Lakota.

² -Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1973, p.31.

Il s'agit de montrer le rapport analogique entre le fonctionnement de l'humanisme, de façon générale, et celui qui est représenté à travers le conte à étudier. Notre démarche consistera à mettre en lumière la manière dont la notion d'humanisme est représentée dans "la cruche."

I- De la théorie autour de l'humanisme

L'appréhension de notre sujet exige avant tout que la notion de la représentation soit cernée. Du latin *repraesentare*, la notion de représentation renvoie à faire voir, montrer, rendre présent une réalité. Elle est aussi une action d'actualiser aux sens pour permettre la perception. Dans le cas présent, il convient de l'appréhender à la manière d'une chose à faire apparaître, à exposer par l'entremise de l'écriture. En d'autres termes, la représentation consiste à faire découvrir ce qui est sans réalité, fictif, voire imaginaire. En parlant de la représentation littéraire, Pierre N'da la définit comme une

« manière d'apprivoiser le réel par la magie des mots et de rendre présent sur des pages... La représentation littéraire a un sens artistique : il s'agit de représenter quelque chose ou quelqu'un. Ce qui suppose à la fois un travail de création et de stylisation, un effort de fonctionnalisation, de métaphorisation et de poétisation des êtres, des choses, du monde, de la réalité sociale. Elle révèle donc du domaine de la mimésis, de la création artistique, de la production littéraire. »³

Il ressort de ce point de vue, l'idée de donner une structure nouvelle à quelque chose dans le but de répondre à une évolution. C'est refaçonner la réalité selon son gré. On pourrait même parler d'un travail d'imagination censé produire l'effet de la vraisemblance dans l'œuvre romanesque. Quid de la vocation de l'humanisme ?

Le XVI^e siècle encore appelé la renaissance a connu la manifestation d'un grand mouvement de l'esprit : l'humanisme. Il naît de la période transitoire entre le Moyen Age et le modernisme, avec pour principale vision, la modification des systèmes économiques, politiques, religieux, sociaux, etc. Doctrine ayant pour finalité, le genre humain et sa plénitude, l'humanisme se caractérise par un effort qui consiste à la mise en valeur de la dignité de l'esprit humain. Il est une philosophie dont la vocation renvoie au positionnement de l'homme, en lui accordant une place de choix où il est placé au centre de la pensée humaniste. C'est dire que par le truchement de ce courant littéraire, l'on veut réaliser un modèle humain. La mise au point de Sartre à ce sujet l'atteste bien : *« Par humanisme, on peut entendre une théorie qui prend l'homme comme fin et comme valeur supérieure. »⁴* Il ressort de sa pensée, le principe selon lequel l'être humain ne doit pas être traité à la manière d'un moyen, mais comme une fin en soi. On comprend alors que la rupture d'avec l'obscurantisme

³ -Pierre N'DA, *Les jeunes personnages favorisés des romanciers négro-africains d'expression française*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de la Sorbonne- Nouvelle, Paris III, 1989, p.549.

⁴ -Jean Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1945, p.90.

antique donne à l'homme, un visage nouveau, un statut particulier qui résume tout à l'homme et à lui seul.

Daniel-Rops donne sa vision de ce courant de pensées. Il écrit :

« *L'humanisme moderne est une doctrine qui, appuyée solidement sur le réel, ou ce qu'elle croit tel, entend élucider les problèmes que la conscience se pose, et les élucider seul, en dehors de toute intervention religieuse(...) elle veut utiliser à de telles fins, les découvertes, et, en somme expliquer l'homme par l'homme seul.* »⁵ Il convient de souligner que l'humanisme n'est rien d'autre qu'une philosophie qui centralise tout autour du genre humain. Il faut à tout prix affirmer l'individu et le poser comme principe de la valeur. Tel est l'idéal professé par les humanistes qui prônent aussi les valeurs morales et intellectuelles à partir desquelles, l'homme s'adapte aux besoins nouveaux.

Ainsi, ce courant de pensées considère toute chose qu'on ramène à la mesure de l'homme. L'évidence, c'est que tout plan ou toute action mise en œuvre par les humanistes, n'est envisagée que parallèlement à l'homme. De la même manière, l'on la décrit en fonction de l'homme et pour l'homme. L'avènement de l'humanisme équivaut à la naissance de nouvelles mentalités, de nouvelles visions de l'homme affranchi, libre, indépendant, vraiment autonome. Il s'agit d'une rupture d'avec les anciennes pratiques pour un monde hautement nouveau.

Vu toutes ces considérations, nous pouvons dire que l'humanisme n'est rien d'autre qu'un modèle de perfection humaine. Il est question d'un mouvement de libération de l'homme enclos de valeurs morales et intellectuelles qui côtoient plusieurs domaines de la vie dont la politique, la religion, la culture, la pédagogie. Dans d'autres cas, l'humanisme pourrait être considéré comme la bonté du cœur, l'amour qu'un individu manifeste vis-à-vis d'autrui, sans oublier que ce dernier accepte de répondre à tout souci venant de l'autre. De ce point de vue, naît l'idée d'une affection manifestée à l'égard d'autrui. Il s'agit aussi de faire preuve d'altruisme, puisque toute décision est prise par rapport à l'autre et pour lui seul. Ce nouveau courant de pensées trouve sa réponse dans des écrits africains parmi lesquels figure *Le pagne noir*, œuvre romanesque de laquelle est tirée notre étude. Dans ce recueil de contes, nous montrerons comment fonctionne cette philosophie.

⁵ -Daniel-Rops, *Le monde sans âme*, Paris, Plon, 1932, p.144.

II-Le fonctionnement de l'humanisme dans le récit

L'œuvre de Bernard Dadié met en relief plusieurs personnages qui sont appelés à de multiples fonctions. Ici, ceux-ci interprètent la vie quotidienne où la valorisation du genre humain demeure le centre. L'actuelle étude indiquera, successivement, les diverses actions humanistes manifestées tout au long de ce conte.

II.1-L'apport du secours

Le secours renvoie à tout ce qui sert à quelqu'un pour sortir d'une situation difficile, pressante. Il est aussi une aide qui vient d'un concours extérieur et dont la finalité est de sortir autrui soit d'un danger, soit d'un besoin. C'est dans ce même ordre d'idées que le récit présente le personnage Koffi, orphelin de mère. Personnage démuné, maltraité puis sans apport, Koffi fait la rencontre d'un crocodile qui, au lieu de considérer l'enfant pour une proie, finit par lui apporter son assistance. Le crocodile qu'on croirait une menace pour Koffi, ne l'est pas en réalité comme l'atteste le narrateur en ces termes : « *Le crocodile apitoyé, versant des larmes, de véritables, celles-là, lui répondit : si tu voulais me frotter le dos, je venais prendre un bain, non seulement tu verrais ta mère, mais tu aurais une cruche pareille à celle que tu as cassée.* »⁶ Selon la pensée de l'auteur, le crocodile est une providence pour Koffi. Pour preuve, il lui indique le chemin pour atteindre son objectif. Il l'aide à retrouver ce qu'il recherche après avoir manifesté de la compassion à son égard. Le crocodile renferme une sorte d'apport, d'appui pour le personnage qui n'y croyait plus. Ainsi, il vole à son secours, afin de lui faciliter la tâche dans cette épreuve. Ce soutien, enclin d'espoir, va motiver l'orphelin qui jouit de la bonté de ses hôtes.

II.2-De la bonté du cœur

Le récit présente des personnages qui manifestent de la bienfaisance, de la bénignité face à l'anxiété et à l'angoisse de Koffi. Après avoir vécu des moments douloureux, tristes ou encore après avoir été traité de façon inhumaine, le personnage finit par trouver de la faveur auprès des siens. Il se retrouve avec des êtres surnaturels, extraordinaires qui lui tendent la main dans cette aventure malheureuse. C'est le cas avec le crocodile qui, après s'être entretenu avec l'orphelin, a indiqué la voie pour parvenir à sa fin. Quant au diable dont le portrait atteste qu'il n'y a jamais eu de pareil, il parvient à traduire

⁶ -Bernard Binlin Dadié, *Le pagne noir*, Paris, Présence Africaine, 1955, p. 26.

sa bonté envers Koffi comme le déclare l'auteur en ces termes : « *Koffi se laissa tomber de la montagne au bas de laquelle il retrouva le diable qui lui remit deux clés en ordonnant : continue ta route. ... Eh bien, sur ta route, tu trouveras deux portes, l'une à droite, l'autre à gauche. Et Koffi partit.* »⁷ L'ordre ainsi exécuté, Koffi trouve un moyen pour arriver au résultat. Il bénéficie de l'amabilité auprès des personnes qui le reçoivent et dont la bonté du cœur dépasse ses espérances. On pourrait qualifier cette qualité à être bon pour les autres d'un acte humaniste traduit à l'endroit de celui à qui on apporte un soutien. Ils font du bien à Koffi. Pour eux, c'est l'homme qui importe, d'où leur effort à relever la dignité du personnage.

II.3-De la manifestation de l'amour

La quête de Koffi s'est activée par un effort de ses hôtes à l'amener à atteindre son but. Il pourra, à cet effet, retrouver ses sens ou la paix du cœur conditionnée par la découverte de la cruche. Il est troublé, angoissé. Ce serait indigne de sa part de repartir pour le village sans l'objet pour lequel il a été missionné. C'est sans doute cet état qui heurte la sensibilité des personnes qu'il rencontre et qui, de toutes les manières, s'évertuent pour résoudre la difficulté à laquelle il est confronté tel que le révèle le récit. « *Koffi repartit. A l'endroit indiqué, il jeta la gourde. A peine cette dernière avait-elle touché la terre que Koffi se vit en compagnie de sa mère qui, en échange de la clé et de la seconde gourde, lui remit trois autres gourdes...et voici la cruche que tu cherchais.* »⁸ La communication entre Koffi les êtres surnaturels accouche, enfin, d'une fin heureuse. L'amour que lui témoignent ces êtres permet à Koffi d'avoir gain de cause dans sa quête. D'un état inhumain, triste, incrédule, le personnage retrouve l'espoir de vivre. Il croit désormais en l'avenir. En plus de la cruche qu'il cherchait, il obtient une autre gloire comme le démontre l'histoire en ces mots. « *Koffi remit la gourde à ses parents. Cassant la première gourde, des châteaux poussèrent de partout... ces châteaux d'or qu'on ne pouvait regarder sous le soleil levant. Et il en venait encore, toujours.* »⁹ Sur un ton plein d'hyperboles, l'auteur met en relief le caractère humain dont fait montre les hôtes de Koffi. A l'instar d'une mère qui éprouve de l'affection pour son fils, l'enfant retrouve de même du plaisir et de la tendresse. Sa personne est de la sorte valorisée. Toutes les épreuves endurées se sont soldées par l'affranchissement du personnage. Il devient un homme nouveau avec un statut à la dimension de celui d'un roi. On comprend que cette aventure qui, dès le départ de Koffi du village, n'était pas

⁷ -Bernard Binlin Dadié, *Le pagne noir*, op cit, p.28.

⁸ - Idem, pp .29-30.

⁹ -Bernard Dadié, *Le pagne noir*, p.30.

certaine du fait de l'épreuve, a connu un succès. Grâce au secours, à la bonté du cœur et à l'amour que les uns et les autres ont témoigné au personnage, l'avenir de Koffi est radieux. Eu égard à toutes ces considérations, l'auteur n'a pas manqué de, en plus de sa manière de représenter l'humanisme, nous faire savoir sa visée des choses.

III-La visée de l'auteur

La présente étude souffrirait d'une insuffisance si, en dépit de la dimension humaniste, l'on remettait en question l'idéologie de l'auteur. Parce que toute œuvre n'est point le fruit du hasard. Elle est écrite à dessein et elle reçoit toujours la marque de la société qui la produit. La valeur de l'œuvre réside dans les idées et les caractères de la société à laquelle appartient l'auteur. Elle véhicule la pensée ou l'idéologie de ce dernier. Cette fonction qu'on reconnaît, ici, à l'œuvre littéraire est aussi présente chez Dadié. A travers ce conte qui a servi de support analytique, il parvient à exposer son mode de pensée, sa vision inhérente individuelle et collective à son groupe social. C'est ce que Destutt de Tracy appelle « *la science qui s'intéresse exclusivement à l'étude des idées.* »¹⁰ Dans cette vision, le concept d'idéologie revient à l'analyse systématique des idées. Pour Louis Althusser, l'idéologie est un « *système possédant sa logique et sa rigueur propre de représentation (images, mythes, idées concept) d'une donnée, d'une existence et d'un rôle historique au service d'une société donnée.* »¹¹

Au regard de tout ce qui précède, nous pouvons affirmer que, jusqu'à ce jour, le concept d'idéologie offre toujours un champ très vaste. Il s'articule autour de plusieurs domaines de la vie. Ce faisant, cette notion est avant tout l'expression personnelle, car elle fait appel à la sensibilité de l'individu. C'est pourquoi, la présente partie de notre étude se prononcera sur la relation entre le conte et la visée de l'auteur par l'entremise des valeurs et des contre-valeurs sociales.

III.1-Les valeurs prônées

Le récit de Dadié montre qu'il faut faire preuve d'humanisme, afin que soit une société où règnent la convivialité, la cohésion, l'amour du prochain. A cet effet, on peut noter à travers les animaux anthropomorphisés, les valeurs suivantes :

III.1.1-La solidarité

La solidarité est une dépendance mutuelle entre les hommes. C'est aussi un sentiment qui conduit les hommes à s'accorder une aide mutuelle. Dans la société

¹⁰ -Destutt de Tracy cité par Boudon Raymond, *L'Idéologie ou l'origine des idées reçues*, Paris, Seuil, 1992, p.40

¹¹-Louis Althusser, *Pour Marx*, Paris, Maspero, 1968, p. 950.

africaine traditionnelle en général, cette valeur est bel et bien exercée, parce qu'elle est pour la communauté traditionnelle comme le corps et l'âme. Tel on ne peut parler de corps sans une âme, tel on ne peut parler d'âme sans le corps et vice-versa. Il en est de même pour l'homme et les autres dans la société. Sans l'autre, l'homme ne se rendrait pas compte de ses défauts certes, mais il ne pourra pas assouvir ses désirs. Etre solidaire, c'est accepter de partager des idées ensemble pour aboutir à un résultat. C'est aussi le fait de s'accorder ensemble sur des principes établis pour le bon fonctionnement de la société au sein de laquelle vivent les individus. Cet aspect, notre récit le développe bien. Ici, les personnages manifestent un sentiment mutuel : aider Koffi à trouver la cruche pareille à celle qui a été cassée. Les trois forces unies, à savoir le crocodile, le diable et les vieilles femmes se sentent liés par la responsabilité et les intérêts communs. L'ensemble formé engendre un lendemain meilleur pour Koffi. C'est à juste titre que l'auteur nous invite à cultiver un esprit d'équipe, d'où un appel à l'ensemble des personnes de cette société à s'accepter mutuellement, afin de manifester l'esprit de solidarité pour que soit une société forte dans laquelle règne le bon sens. Lequel esprit d'équipe s'entrevoit à travers la modestie qu'on témoigne à autrui.

III.1.2-L'humilité

L'humilité est l'une des valeurs sociales que véhicule le récit de Dadié et par laquelle l'auteur révèle son identité, son idéologie. Faire preuve d'humilité, c'est éprouver une attitude, volontairement, modeste. Etre humble, c'est manifester l'effacement, la différence. Il n'y a pas de critères déjà établis au préalable et dont le respect nous amènera à aboutir à cette valeur. L'humilité, c'est savoir se rabaisser en considérant tout le monde, malgré son statut, au même titre que soi-même. Cette attitude, Koffi l'a adoptée tout au long de sa quête jusqu'à ce qu'il obtienne l'objet recherché. Au lieu de viser, immédiatement, le dessein, Koffi accepte de prime abord, toutes les propositions que lui ont faites les personnes qu'il a rencontrées. Devant les épreuves, Koffi réprime, volontairement, son orgueil. Il se rabaisse puis, modestement, accourt vers l'objectif. Il lave le dos rugueux du crocodile, coiffe le diable et enfin met les vieilles femmes dans un état propre. Cette tâche qui était, humainement, impossible a pu être exécutée, car Koffi voulait, au prix de mille efforts trouver la cruche. Sans hésitation et sans murmure, il accepte ainsi de faire le sacrifice qui favorise l'assouvissement de son désir. Toutes ces attitudes qui favorisent la bonne harmonie de la société sont freinées par des contre-valeurs qui la dénaturent.

III.2-Les contre-valeurs prônées

Outre les valeurs prônées par l'auteur à travers ce récit, il ne manque point de mettre en exergue quelques attitudes malséantes, contraires aux usages, puis enfrenant les règles de la société. Ce sont entre autres.

III.2.1- La jalousie

La jalousie est un sentiment hostile né de l'envie du spectacle du bonheur, des avantages d'autrui. Elle est en plus, une inquiétude qu'inspire la crainte de partager un avantage ou de le perdre au profit d'autrui. Etre jaloux, c'est éprouver de l'inquiétude à l'idée qu'un autre jouit ou pourrait jouir d'un avantage que lui-même ne possède pas ou qu'il désire posséder exclusivement. Cet état d'âme est représenté dans le récit. Ici, la gloire de Koffi d'après sa quête a provoqué un sentiment hostile chez la belle-mère. Elle est rongée d'envie après avoir constaté que la mission confiée à Koffi a généré la richesse. Alors qu'elle croyait nuire à la vie de ce dernier, elle se rend, enfin, compte des exploits de l'orphelin. Elle est exaspérée, dépitée devant la grandeur de l'aisance ou la fortune de l'enfant. Pis, elle injurie son fils et lui intime l'ordre d'en faire autant comme le dit le texte. « *vaurien ! regarde ! Avec ça tu dors, toi, tu manges, tu ris ! Ces châteaux, regarde-les. Il t'en faut. Il nous en faut. Et plus que cela.* »¹² Tels sont les propos de la belle-mère qui est séduite par le succès ou le bonheur de Koffi. Elle convoite, avec avidité, les biens obtenus par l'orphelin après un moment d'absence. La preuve, elle demande à son fils d'avoir autant sinon même au-delà. Une attitude pareille est, selon l'auteur, à proscrire de la société. Elle entache les rapports interhumains puis constitue un frein à l'harmonie sociale. L'envie à outrance qu'on manifeste sans réserve pourrait nous conduire à la dérive. Le cas du fils de la belle-mère de Koffi est patent. Nonobstant la volonté manifeste, la mission à lui confiée n'a pas connu de succès à cause de l'indiscipline de l'aventurier.

III.2.2- La désobéissance

La désobéissance est, avant tout, une action de désobéir à quelqu'un en refusant de faire ce qu'il commande ou en faisant ce qu'il défend. Elle est le caractère d'une personne insoumise, rebelle contre l'ordre établi. Dans la société traditionnelle, elle est manifeste à travers les interdits qui sont profanés et/ou la contrevenue à un commandement, à une loi. En plus, elle est aussi le fait de manquer autrui ou bien même d'enfreindre l'édit instauré par ce dernier. Cette attitude déplorable, parce que disqualifiant tout individu qui la pratique, est déplorée tout au long de ce récit. Dans

¹² -Bernard Dadié, *Le pagne noir*, op. cit, p.31.

ce conte, l'auteur met en évidence la conduite du fils de la belle-mère de Koffi. Celui-ci refuse de respecter l'ordre établi qui puisse lui permettre d'atteindre son objectif. Il refuse ainsi toutes les propositions que lui font ses hôtes. Pour lui, l'essentiel ne réside point dans les épreuves qu'on lui soumet. Il pense qu'on peut parvenir à ses fins sans qu'on n'accomplisse forcément ce qu'on nous commande. D'où son insoumission devant les services que lui demandent le crocodile, le diable et les vieilles femmes. Malheureusement, au lieu de lui indiquer la voie du bonheur, le visiteur récolte le chagrin. Le résultat escompté connaît un achèvement déplorable, voire infortuné. C'est la désillusion totale. On peut à la suite de cette aventure stérile, déduire que la désobéissance conduit à la perte. On comprend pourquoi l'auteur fait la caricature d'un tel comportement pour inciter la population à le blâmer, à le mépriser.

CONCLUSION

Ainsi que le met en relief l'analyse, l'humanisme est une doctrine qui se fonde sur le genre humain et sa plénitude. Dans la société traditionnelle, il est matérialisé diversement. Par le truchement des genres oraux, notamment le conte, l'on parvient à le représenter. Ici, les valeurs humaines s'expriment au milieu du faire des personnages. Et ce, le travail actuel l'a si bien démontré à travers le conte « *La cruche* » extrait de *Le pagné noir*, œuvre romanesque de Bernard Dadié. Dans ce récit, l'auteur a su présenter les valeurs morales qui caractérisent l'individu en société et dont l'accomplissement favorise un climat de paix. En plus de cette dose humaniste, l'auteur n'a pas manqué de mentionner sa visée sur la base de quelques valeurs et contre-valeurs sociales. Par l'entremise de celles-ci, il appelle à la retenue, afin que règne la cohésion entre les membres de la collectivité. Telle qu'on la perçoit, l'œuvre de Dadié puise dans les sources fécondes de la culture akan qui transparaît dans les dénominations humaine et anthropologique.

BIBLIOGRAPHIE

I-CORPUS

- Bernard Binlin Dadié, *Le pagne noir*, Paris, Présence Africaine, 1955.

II-SOURCE ORALE

Attebi Dakouri, planteur à Niazaroko, sous-préfecture de Lakota.

III-AUTRES OUVRAGES

- Daniel-Rops, *Le monde sans âme*, Paris, Plon, 1932.

- Jean Paul SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1945.

- Louis ALTHUSSER, *Pour Marx*, Paris, Maspero, 1968.

- N'DA Pierre, *Les jeunes personnages favorisés des romanciers négro-africains d'expression française*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de la Sorbonne-Nouvelle, Paris III, 1989.

- VLADIMIR Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1973.

- DESTTUT de Tracy, *l'Idéologie ou l'origine des idées reçues*, Paris, Seuil, 1992.